

prince. Les Américains reconnaissent un prince à sa toilette, chemise plastronnée rehaussée de nombreux joyaux, monocle (peut-on se figurer un vrai prince sans monocle!) et excentricités de toute sorte. Plus encore, un prince, s'il tient à passer pour authentique, doit avoir l'air d'un prince d'opérette ou de cinéma! Il lui faut en plus des attributs ci-haut mentionnés, une écharpe au travers du plastron, un gros diamant sur la cravate et naturellement toute la batterie des décorations. Un prince doit porter sur lui tout ce qu'il a!

Dans ses conversations, c'est toujours le prince Paul de Oldenburg qui parle, un prince doit prendre garde de dire toutes les cinq minutes: "Mon cousin, le roi de l'Ambroisie", "Mon oncle, l'ancien empereur de la Hongrie", "Mon neveu, le rajah Hotetoidla."

Après le dîner, un prince, reçu dans les salons américains, doit se tenir comme un poète qui va dire quelque chose, près de la cheminée, un coude appuyé là-contre et de la main droite tortillant le galon de son monocle.

Il se trouve partout des vieilles dames pour vous dire: "J'ai bien connu votre grand-oncle, à Lucerne, le tsar Alexandre II."

—"Quand pensez-vous que les choses se rétabliront en Russie?"

—"La famille impériale a-t-elle réellement été assassinée?"

—"Raspoustine était-il un homme si terrible?"

L'une des grandes différences superficielles entre les peuples de l'Europe et des Etats-Unis, au dire de ce charmant prince, est qu'en Europe, la fortune implique un certain degré d'éducation, tandis qu'au Canada et aux Etats-Unis, il est des millionnai-

res dépourvus presque complètement de cette éducation.

Comme conséquence de ce manque absolu de culture, ils ont souvent quelques belles qualités qui ne se trouvent pas chez les millionnaires européens, chez qui, par exemple, se rencontre rarement cette franchise extrême, commune aux habitants de l'Amérique. En Europe, on connaît les fortunes de famille. En Amérique, on connaît et on honore les fils de leurs œuvres, les hommes énergiques parvenus tout seuls à force de travail, sans avoir compté sur un nom ou un gros héritage. Le Prince doit donc conclure qu'il y a plus d'initiative personnelle en Amérique qu'en Europe.

Passant à un sujet moins délicat, le neveu du tsar a remarqué comment on ne compliquait pas le protocole en Amérique, particulièrement à la table. "Vous, prince, placez-vous ici, à ma droite ou à ma gauche. Quant aux autres, débrouillez-vous!"

A l'un de ces grands dîners, on lui demanda: "Vous êtes un descendant des empereurs romains, n'est-ce pas?"

—Mais pas du tout, répliqua le prince, et pour quelle raison le serais-je?

—C'est que je croyais que vous l'étiez, parce que Romain et Romanoff sont deux noms qu'on peut facilement rapprocher!

Il n'y avait rien à répondre à cela.

A un autre dîner (décidément, c'est dans les dîners que se disent les plus grosses bêtises), une dame lui apprit que la famille royale anglaise descendait directement du saint roi David, du roi juif Davil, et que c'était pour cette raison que le prince de Galles portait le prénom de David.

Le prince se contenta de faire remarquer à cette bonne dame que le